



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BOUDOUT (Jean), « Remarques sur les notes de cette édition », *Quatrevingt-treize*, HUGO (Victor), p. LIII-LV

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1593-7.p.0059](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1593-7.p.0059)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1985. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

REMARQUES SUR LES NOTES DE CETTE ÉDITION

Les allusions historiques abondent dans Quatrevingt-treize : le sujet y prêtait, sans préjudice du goût de Victor Hugo pour tout ce qui recrée la couleur d'une époque, de sa confiance dans le pouvoir expressif, sonore et quasi magique des noms, de sa méthode même de préparation. Il est des pages entières où s'accumulent des listes de noms propres, des nomenclatures de faits, de détails rares ou pittoresques : noms de Vendéens et de conventionnels, épisodes de guerre civile, traits de mœurs du temps. On pourrait dire de certains morceaux ce qu'E. Huguet disait du seul premier chapitre de Notre-Dame de Paris : « un document par phrase ».

Il ne saurait être question d'annoter toutes ces références à la réalité historique. Du reste, nombre d'entre elles se passent de commentaire, soit que le contexte les explique, soit que l'auteur ne dédaigne pas de les éclaircir. Nous avons dit d'où le romancier a tiré cette documentation. On trouvera dans l'Historique de Quatrevingt-treize (édition de l'Imprimerie Nationale, pp. 453-469) un choix de passages exploités. Nous y renvoyons une fois pour toutes, quitte à signaler dans les notes quelques curiosités. Parfois, Hugo altère un nom ou un détail ; le plus souvent il incorpore les renseignements tels qu'ils lui sont fournis par ses sources, en les plaçant là où il les juge capables de produire le meilleur effet.

En revanche, nous insisterons sur une autre espèce de curiosités : des allusions plus cachées, des intentions qui s'expliquent par rapprochement avec d'autres textes de Victor Hugo, et qui renforcent l'éclairage de tel ou tel épisode.

D'autre part, Victor Hugo a usé, dans Quatrevingt-treize, comme dans tous ses romans, d'un vocabulaire d'une extrême variété. Il avait trop réclamé le droit d'accès de tous les mots à l'œuvre littéraire pour ne pas faire appel aux vocabulaires particuliers et techniques. S'agit-il des plantes et des fleurs qui parsèment une forêt, de l'équipement et des manœuvres d'un vaisseau de guerre à la fin du XVIII^e siècle, de l'architecture d'une forteresse féodale, le romancier donne l'impression de déverser dans ses phrases tout un répertoire de termes spéciaux. Parfois l'auteur donne l'explication lui-même, ou, par une note, place le lecteur sur la piste de l'ouvrage mis à contribution. Parfois il a laissé aux commentateurs l'amusement de déceler la source. Au lendemain de la publication de Quatrevingt-treize (voir la Bibliographie), L. Havet, poussant ses recherches sur un point de détail, découvrait les emprunts de V. Hugo au Dictionnaire franco-normand ou recueil des mots particuliers au dialecte de Guernesey, faisant voir leurs relations romanes, celtiques et tudesques, par Georges Métivier, publié à Londres-Edimbourg en 1870. Et il ironisait : « M. Victor Hugo fait de la couleur locale bretonne avec des mots guernesiais... Il se divertit visiblement...; joue à l'érudition. »

Il semble qu'il y ait mieux à dire. En fait, il s'agit là d'un procédé de style que G. Lanson a remarquablement analysé dans le chapitre de son Art de la prose (pp. 227-233) où il étudie les éléments artistiques de la phrase au XIX^e siècle. Ces mots rares, nous ne les comprenons évidem-

ment pas sans recourir nous-mêmes aux dictionnaires, voire aux ouvrages spéciaux où ils ont été puisés. Mais, dans beaucoup de cas, c'est à peine s'il est nécessaire d'en connaître l'exacte signification. Ils constituent plutôt un jeu de signes, un appel adressé à notre imagination. Ils visent à la dépayser, à l'orienter dans une certaine direction, à déclencher, au cours de la lecture, un certain ordre de réactions évocatrices. Ce trait de style se retrouve chez Balzac, chez les réalistes et les naturalistes; Flaubert et Zola en font usage : G. Lanson a tiré de Salammbô et de Germinal quelques exemples typiques de ce curieux aspect de la prose au XIX^e siècle. Ce n'est donc pas un procédé propre au seul Victor Hugo. Mais c'est bien lui qui semble en avoir donné le modèle, dès Notre-Dame de Paris, et qui l'a poussé jusqu'aux limites de la griserie verbale.

Un choix s'impose ici encore pour l'annotation. Parfois, une explication est souhaitable. On doit pouvoir s'en dispenser ailleurs sous peine de souligner et d'accentuer une forme de pédantisme dont le romancier, abusant du procédé, ne sut pas toujours se défendre.

J. B.